

VOLCAN

N°103

Août - Septembre 2019

Abonnement annuel : 20€

Tirage : 4850 exemplaires

Communes

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Cheylard-l'Évêque
Costaras
Coucouron
Lachapelle-Graillose
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Le Plagnal
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Flour-de-Mercoire
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat



Photo d'Eddy Georgi

Le Bouchet St-Nicolas et le lac (Haute-Loire - alt. : 1210)

Page 19 : la boîte à livres du Bouchet St-Nicolas

Association LAVE (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble) - Rue du jeu de Paume - 43420 Pradelles
Courriel : journalvolcan@gmail.com - Facebook : Lave Asso 

Sommaire

Feuille volante : appel de cotisations

Pradelles : les fêtes du 15 août	p. 3
Portrait : Suzanne Deknudt	p. 4
Recette : la fricassée	p. 4
Seconde Guerre mondiale : la Libération de la Lozère en août 1944	p. 6 et 7
St-Alban-en-Montagne : Le Mas Vendran (fin)	p. 8
Signification du mot «Cros»	p. 8
Le cycle des travaux de saison	p. 9
Alleyras : Andrée Teyssier «Anem pouda»	p. 10 et 11 p. 12 et 13
Seconde Guerre mondiale	p. 14 et 15
Objet insolite	p. 15
Cayres et le Lac du Bouchet	p. 16 et 17
A propos de «grottes»	p. 18
Le Bouchet : la boîte à livres	p. 19
St-Haon : Elie Clavel	p. 20 et 21
Patois	p. 22
Mots croisés / Lieux insolites	p. 24
Notre-Dame de Pradelles	p. 26 et 27
St-Etienne-du-Vigan dans les années 1920 (suite et fin)	p. 28 et 29
Précisions «volcaniques»	p. 29
Les centenaires de notre plateau	p. 30 et 31
Manifestations - Vie paroissiale	p. 32 et 33
Bloc-notes	p. 34
La Reine des prés	p. 35
Lachapelle-Grailouse : école en 1966	p. 36



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles
CONTACTS : journalvolcan@gmail.com
Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05
Aurélien Vidal : 06 30 60 64 46

MISE EN PAGE : Aurélien Vidal
REDACTION : Association L.A.V.E.
DIRECTEUR publication : Luc Renoux
IMPRIMEUR : Imprimerie Jeanne d'Arc
(43000 Le Puy-en-Velay - 04.71.02.11.34)
Dépôt légal à parution N° CPPAP : 0420 G
87724 - N° ISSN : 1761- 5828

Edito

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs



Luc Renoux

Chers lecteurs,

C'est avec un grand plaisir que je rédige mon premier éditorial en tant que président continuateur de l'œuvre de Gilbert Lefebvre. Je tiens à cette appellation qui correspond exactement à la situation présente. Je vois l'avenir d'un très bon œil d'autant que je ne serai pas seul à travailler pour vous donner entière satisfaction dans la continuité. C'est une tâche passionnante qui nous attend et je serai l'animateur d'une équipe souriante, responsable et motivée. J'aurai l'occasion de m'adresser à vous et de vous présen-

ter les articles de notre bi-mensuel plus en détail.

Luc Renoux

Après 18 années passées à la tête de l'association, je donne ma démission du poste de président, je resterai membre de l'association. Ce fut un grand bonheur d'être le chef d'orchestre de ceux qui contribuent à recueillir la mémoire de notre territoire.

Je voulais remercier les membres actifs de l'association L.A.V.E. réunis en assemblée générale ce 15 juin à Naussac. Grâce à tous, ainsi qu'à nos salariées invitées pour l'occasion, nous avons abordé plusieurs solutions pour palier à mon départ ; c'est Luc Renoux, notre correspondant de Rauret, par responsabilité, mais aussi par amitié, qui a proposé d'être notre animateur suprême et je lui en suis profondément reconnaissant.

18^{ème} assemblée générale à Naussac-Fontanes :

De nombreux intervenants ont exposé les différents

points à l'ordre du jour :

- notre association vient d'atteindre les 800 adhérents, soit une progression de 4,5%,
- l'approbation des rapports et des comptes s'est faite à l'unanimité, moins une abstention ; à noter le bilan comptable négatif avec un déficit de 959,83 € sur plus de 88 000 € de budget,
- le budget prévisionnel s'équilibre si l'on prend 2000 € dans nos fonds propres,
- trois nouveaux administrateurs (Pierre Clavel de Cheylard l'Évêque, Marie-Paule Juvin de Pradelles et Luc Renoux de Rauret) ont été élus,
- le montant des abonnements reste inchangé,
- pour clôturer cette assemblée, Luc Renoux a été élu président.

Sur ce nouveau N° d'été, toujours aussi dense, nous vous offrons quatre pages supplémentaires !

Gilbert Lefebvre



L'équipe du journal «Volcan» lors de son AG 2019

Le cycle des travaux de saison

Enfin en septembre il fallait rentrer les récoltes (restées au champ pour gagner du temps), mises en tas, qui les protégeaient de la pluie ou de la grêle toujours possible en été. Les gerbes étaient amassées en plangeous ou pignons, grandes meules rondes, sorte de tour de Babel en colimaçon se terminant en un chapeau pointu. **A ce moment-là, c'était une noria de chars et d'attelages par les chemins qui se croisaient à travers toute la campagne.**

Dans ces travaux mon rôle consistait souvent, selon mon âge bien sûr et ma force du moment, à escalader le pignon et, à l'aide d'une fourche faire passer les gerbes une à une, à mon père ou ma mère, qui les rangeait sur le char. La récolte était stockée dans la grange, ou, dans certaines fermes importantes, en un immense pignon regroupant tous les autres, dans la cour.

Septembre amenait aussi l'ouverture de la chasse et dans le village il y avait beaucoup de fermiers-chasseurs. Les champs libérés de leur blé, orge ou avoine restaient le territoire du gibier à plumes, attiré par les épis oubliés ou le grain tombé lors des manipulations.

On y trouvait en abondance les cailles, les alouettes et, venues des landes voisines, les perdrix rouges et les grises.

La chasse était importante dans la vie locale, chaque famille ou presque avait un chasseur. Et il en venait d'ailleurs, les enfants du pays partis travailler à la mine revenaient en congé pour la chasse.

Le gibier abondait alors, on trouvait outre cailles et perdrix, des lièvres, des lapins, des pigeons ramiers, une sorte de tourterelle, des écureuils dans les bois et en hiver les fameuses grives qu'on mangeait, faute de merles ! Elles arrivaient en

groupe et se nourrissaient des fruits rouges du sorbier au pied duquel le chasseur faisait le guet dans une cabane rustique, bien camouflée.

Au bord de la Loire, dans les bassins calmes les chasseurs attendaient l'oie ou le canard sauvage de passage, assez rares toutefois. J'aimais les récits des chasseurs.

Aujourd'hui il n'y a plus de chasseurs, presque plus de villageois et paradoxalement tout ce petit gibier a presque disparu laissant la place aux sangliers et aux chevreuils qui prolifèrent dans ce désert humain.



A propos de «grottes»

Dans une réédition de 1860 : «Le guide du touriste en Velay» (il s'agit du Guide du touriste à Notre-Dame du Puy, en Velay, par J.-A.-I. Decatin – 1860), Decatin décrit les grottes de Chacornac, qui vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, étaient relativement encore en bon état. Il mentionne également la présence de grottes à Costaros, où les compagnons de «Mandrin» espéraient pouvoir se cacher, après avoir été chassés de celles de Chacornac le 29 avril 1754, traqués qu'ils étaient par les sénéchaux, à la suite de l'assassinat, près de «Chadernac», de Balthazar Ribeyre, commerçant né au Puy (rue Chamerlenc).

La veuve de Balthazar Ribeyre : M^{me} Marie-Françoise de Vauguier, séquestrée par Mandrin, dans les grottes de Chacornac, et maltraitée par ses compagnons, témoigna à la suite de l'assassinat de son mari.

Decatin recueillit ce témoignage que voici :

«Tout à coup, j'entendis un bruit, des cris étouffés ou bruyants qui se rapprochaient, qui s'éloignaient. Des contrebandiers passèrent en courant dans la salle où j'étais couchée. L'un d'eux porta la main à sa ceinture et dit à l'autre :

- Je vais l'achever.

- Laisse-là plutôt mourir d'inanition, dit celui-là, ça n'en vaut pas la peine.

Un troisième les arrêta au passage, et j'entendis qu'il disait :

- L'issue d'en haut est bouchée avec du bois auquel les ennemis ont mis le feu, courons chercher les objets précieux, nous passerons par l'issue d'en bas ou par celle de côté, afin de gagner chacun, les grottes de là-bas, ou celle de Costaros. Surtout, réunissons-nous à celle de Costaros. Elles sont plus sûres, plus profondes et nous serons à

deux pas du «savoyard»...

Plus haut, Decatin mentionne :

«La révélation que nous allons offrir, et qui a été écrite de la main même de la victime, nous donne la certitude que, près de Costaros, il y a des souterrains d'une assez vaste étendue, qui tenaient le premier rang après ceux de Chacornac».

Où se trouvaient donc ces grottes ?

La mémoire en a été perdue. Sans doute, au cours des siècles, leur toit s'est-il effondré, effaçant leurs traces.



*La croix du Mont-Basset
(au-dessus du terrain de foot de Costaros)*

Probablement étaient-elles creusées dans le tuf friable de «Mont-Basset», où se trouve «la Gorguère», masse de pouzzolane longtemps exploitée.

Decatin semble les situer dans cette région en effet car il décrit :

«Les divers renseignements que nous avons recueillis, et les relations inédites du temps, nous donnent de fortes raisons de croire que, du côté du Sud-Est, du Nord et du Sud-Ouest, il y a trois montagnes correspondantes qui doivent posséder aussi des souterrains».

Or, au Sud-Ouest de Chacornac il y a le «Mont-Merel», au Sud-Est le «Mont-Basset» et la «Garde».

La «Garde» est également une montagne de scories volcaniques, facile à creuser, et relativement proche du château de Chadernac qui pouvait bien posséder des souterrains accédant à ces grottes.

Quelques anciens de Costaros pensent qu'il s'agirait plutôt de «Mont-Basset», où, malheureusement, les forages de pouzzolane et les amoncellements de déchets ont transformé la topographie.

Quoi qu'il en soit, la carrière de «Mont-Basset», exposée plein Sud, jadis fleurie en juin d'anémones pourpres, et aujourd'hui hélas, envahie de mauvaises herbes, semblerait convenir d'autant mieux à l'emplacement de grottes qu'elle est tout proche de l'ancien étang du Péchay, autrefois vivier des seigneurs de «La Colombe de Chacornac».

Cette montagne, assez basse, servit longtemps (jusqu'au début du 20^{ème} siècle) au pacage des troupeaux de moutons, comme le racontait, vers 1930 l'ancien curé de Costaros : M. Auvergnon.

Il y a malheureusement, aujourd'hui, peu d'espoir d'y retrouver des grottes. Toutefois, si elles étaient profondes, comme le mentionne le texte ci-dessus, peut-être quelque jour, les bulldozers auront-ils une chance d'en découvrir quelques reliquats !

Le Bouchet St-Nicolas : la boîte à livres

Un édicule attendait, ancienne cabine téléphonique, qui se morfondait au coin de la place du Tarayre, au Bouchet St-Nicolas, terne, grise, triste et qui semblait, tant elle s'inclinait vers le sol, attendre la mort. Son inclinaison étant perpendiculaire au sens de rotation de la Terre, elle ne pouvait donc être soupçonnée de se laisser entraîner par ce vertigineux manège. Avait-elle eu dans l'idée d'être une tour de Pise en miniature ?

L'obsolescence avait terrassé nombre de ses consoeurs. Elle avait la chance d'être seule dans ce village isolé. Les fossoyeurs qui avaient, en d'autres lieux, précipité la chute de toutes celles de son espèce n'avaient pas montré grand zèle à venir abrégier son existence. Tout au long de l'année elle se sentait ignorée de ceux à qui elle avait rendu les plus intimes services. Jamais elle n'a laissé s'épancher aucun des secrets qu'elle avait entendus distiller en son sein.

Elle souffrait. L'hiver la couvrait de son linceul immaculé. Honteux de l'état d'abandon qu'ils lui infligeaient, comme pour se voiler la face, les gens du lieu avaient pris l'habitude de la cacher derrière un monticule de neige sale. Au temps des fêtes, la honte la ternissait auprès du flamboyant sapin.

Aux beaux jours, par milliers, des femmes et des hommes avec bâton et sac à dos, parfois avec un âne, défilaient à ses pieds. S'inclinait-elle pour les saluer ? Sauf d'avoir, un jour d'averse, proposé son abri à l'un d'eux sans ombrelle, tous l'ignoraient. Dans les pas du grand écrivain marcheur, ils marchaient : « pour marcher », comme il leur enseignait. Leurs pas s'emboîtant dans les siens, leur esprit dans ses mots.

L'édile du lieu et quelques initiés, lecteurs sans bâton ni bagage, la



voyant tous les jours sans la saluer, décidèrent de l'honorer. **Elle, qui avait gardé en secret tant de conversations échangées derrière sa porte de verre, allait devenir le havre d'échange de romans, de contes.** Elle allait devenir un nouveau lieu de vie pour tous les écrits qui se morfondaient dans des greniers ou derrière des portes de bibliothèque qui ne s'ouvraient plus.

On la redressa. On la toiletta. On

la meubla rustiquement. On la décora. On écrit sur ses carreaux ces mots de Virginibus Puerisque, de Stevenson, l'écrivain marcheur : « La difficulté en littérature n'est pas d'écrire, mais d'écrire ce que l'on pense ».

Elle était devenue « Boîte à livres ».

La Reine des prés

En cette période de vacances pour les uns, et de reprise pour d'autres, chacun pourra solutionner nombre de problèmes de la vie courante avec cette plante, qualifiée de majeure et incontournable ; elle porte bien son nom : la Reine des prés (*Spiraea ulmaria*).

Connue depuis la nuit des temps et décrite physiquement depuis 1500, c'est une grande plante de 1m à 1m50 qui croît souvent par masses au bord des ruisseaux, des rivières, des fossés, des marécages très humides mais bien drainés ; elle ne supporte pas l'humidité stagnante.

Elle fleurit en juillet/août, répandue dans presque toute l'Europe et l'Asie, la plante est commune en France, sauf en région méditerranéenne. Les fleurs sont dépourvues de nectar, elles ne fournissent aux abeilles que du pollen.

C'est la plante médicinale sauvage la plus utilisée dans la pharmacopée française, on estime à plus de 30 000 tonnes la production pour la phytothérapie, l'homéopathie, les laboratoires et bien sur l'herboristerie.

Toute la plante a des vertus médicinales. En infusion, on utilise généralement l'inflorescence, cueillie en tout début de floraison ; elle peut s'utiliser fraîche ou sèche. Ses vertus, véritablement très nombreuses, sont confirmées par les scientifiques !

La reine des prés est diurétique, sudorifique, sédative, vulnéraire, détersive, légèrement cardiotonique et somnifère...

L'infusion de reine des prés contient de l'acide salicylique (précurseur de l'aspirine, dont le nom est tiré de *Spirea*), de l'acide citrique, des tanins, de la gaulthérine, un glucoside, la monotropine, une huile composée surtout de salicylate de méthyle...

L'infusion doit être légère ; elle s'utilise pour éliminer les toxines, les surcharges pondérales, la cellulite, les catarrhes légères et chroniques, les crises rhumatismales, l'arthrose, les courbatures, les petites infections urinaires, les douleurs diverses (acide salicylique), les rétentions d'eau, les petites fatigues



cardiaques, la fièvre, une action sur l'estomac (sauf en cas d'ulcère) ; on trouve en outre de nombreux usages vétérinaires pour bovins et caprins.

L'infusion, à raison d'une pincée de plante (attention de ne pas trop doser car la préparation sera amère !) par tasse, se prendra deux fois par jour loin des repas, pendant trois semaines par mois. Précaution importante : surtout ne pas faire bouillir l'eau, car l'acide salicylique sera détruit ! Verser de l'eau à peine frémissante sur la plante, infuser 5 à 10 mn, filtrer avant de boire, sucrer ou non.

Ne pas prendre l'infusion trop tard le soir car il faudra se « relever la nuit », pas d'usage trop prolongé de la reine des prés plus de 3 mois ; en effet, elle fait tellement éliminer qu'elle peut être déminéralisante !

On peut préparer d'excellents sorbets à la reine des prés. Bonne fin d'été et... à vos tasses !

Ecole de Lachapelle-Graillose, le 20 mai 1966



1 Joachim Laurent – 2 Daniel Pascal – 3 René Laurent – 4 Camille Bonnefoy – 5 Paul Laurent – 6 Jean-Pierre Haon
 7 Roger Bertrand – 8 Gérard Hébrard – 9 Roland Dagier – 10 Francis Rochette – 11 Pascal Haon – 12 Christian
 Pascal – 13 Jean-Louis Fialon – 14 Joseph Hébrard – 15 Michel Hébrard
 M. Roger Veysseyre était l'instituteur de cette classe, il a été par la suite le maire de Lachapelle-Graillose de 1965
 à 2001.

L'association L.A.V.E. (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble)

Association loi 1901 reconnue d'intérêt général



L'association L.A.V.E. conçoit le journal "Volcan" depuis **16 ans**, sur **26 communes** entre **Haute-Loire, Ardèche et Lozère**.

Elle met en scène notre ruralité, recueille la mémoire de nos anciens, les témoignages du présent et les initiatives d'aujourd'hui avec toujours comme premier souci, la mise en valeur de ses richesses et l'objectif de les faire découvrir et prospérer.

"Volcan" est un **journal gratuit**. Il compte près de **800 abonnés** sur toute la France et au-delà. Il est très apprécié, attendu et souvent collectionné.

Secteur de diffusion

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaras
Coucouron
Lachapelle Graillouse
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Le Plagnal
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Flour-de-Mercoire
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat

Des chiffres

Bimestriel gratuit

32 pages couleur.

Diffusion moyenne par
parution 4600 ex.
(4200 sur les numéros d'hiver, 4700 sur ceux d'été),
soit plus de **27000**
ex. par an.

Les autres actions

- **Conservation du patrimoine** photographique et cinématographique.
- En août 2012, manifestation événementielle «**Mémoire en fête**»
- en août 2018, poursuite de l'événement «**Mémoire en fête**»
- **Projections dans les différentes communes** du territoire que couvre le journal "Volcan"

Pour les particuliers...

Bon de Commande

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone *(facultatif)* :

Courriel *(conseillé)* :

Je souhaite souscrire :

- une carte de membre bienfaiteur en versant ci-joint la somme de 10 € minimum
- un abonnement en versant ci-joint la somme de 18 €
- un soutien complémentaire à votre convenance
- acheter un jeu de cartes postales en joignant un chèque de 15 €
- compléter ma collection de journaux Volcan (3€ par N°)
- les journaux du N°0 à 57 (2002-2011) au prix de 120€
- les journaux du N°58 à 96 (2012-2017) au prix de 60€
- la collection complète des 96 N° de Volcan au prix de 160€
- le sommaire des 10 premières années en versant la somme de 9€

Nos prix sont net de taxes. Merci d'établir vos règlements par espèce ou par chèque à l'ordre de "L.A.V.E."

Pour les annonceurs...

Le journal «Volcan» est également un support de communication très performant sur une zone de chalandise très convoitée

Nous proposons aux entreprises qui souhaitent utiliser notre journal 3 solutions :

- **Sponsoring** : vous choisissez le format et la durée de parution (publicité couleur).
- **Mécénat culturel** : le format est standardisé à 6cm x 4cm, en couleur et la parution est à l'année, avec la possibilité de changer votre visuel à chaque numéro. Grâce au mécénat vous bénéficiez d'une remise d'impôt de 60% déductible. *(Loi du 1^{er} août 2003)*
- **Publirédactionnel** : vous utilisez cette formule afin de promouvoir votre entreprise, détailler un événement, présenter une nouvelle activité...

Contacts

Par courrier : Association L.A.V.E
Rue du Jeu de Paume - 43420 Pradelles
Par mail : journalvolcan@gmail.com

Sécretariat :

Aurélié : 06 30 60 64 46 (mail : au.vidal@gmail.com)
Fanny : 07 82 26 64 05 (mail : lakrame@hotmail.com)